

ÉOLIEN OFFSHORE : GOLIATH EN ACTION



Elle ne passe pas inaperçue : l'impressionnante plateforme Goliath sonde la baie de Saint-Brieuc en vue de l'installation du futur champ éolien offshore, un projet titanesque de deux milliards d'euros porté par le consortium Ailes Marines. Les 39 membres d'équipage travaillent jour et nuit. *Page 2, le reportage de David Lal Nemoury*

Éolien. Goliath sonde la baie de Saint-Brieuc

Depuis fin août, le consortium Ailes marines effectue une série d'études préliminaires à l'installation, en baie de Saint-Brieuc, de son futur champ éolien offshore. La mission de carottage des fonds marins a été confiée à l'impressionnante plateforme Goliath.



au milieu de nulle part... Seules distractions possibles : la télévision et une salle de sport, avec table de ping-pong, punching-ball et baby-foot.

Débat public en 2013

Depuis son arrivée, l'équipage a réalisé huit forages. Plus que trois et les hommes pourront goûter à nouveau au plaisir de marcher sur la terre ferme. En attendant, ils répètent inlassablement les mêmes gestes. Une fois remontés, à l'aide d'un système de treuil relié à un camion, les carottes sont immédiatement étiquetées et conditionnées. Quelques tests simples sont réalisés sur place mais l'essentiel des analyses se fera ultérieurement dans un laboratoire spécialisé.

« Cette phase de levée des risques va se poursuivre encore un an », confie Emmanuel Rollin, qui indique que la prochaine grande étape sera le débat public organisé au printemps prochain. L'installation des éoliennes, elle, est prévue en 2017. A moins que les 400 nouveaux forages programmés d'ici là mettent au jour un important champ de pétrole. Mais d'après les premiers résultats d'analyses, il y a très peu de chances de voir fleurir des plateformes d'un autre type que celui du Goliath en baie de Saint-Brieuc.

Gwendal Hamery

Vidéo/photos sur

www.letelegramme.com

59,50 m de long, 32 m de large, un tirant d'eau de 6 m et une grue dont la capacité de levage atteint les 400 tonnes. La plateforme autotélévatrice Goliath porte bien son nom. Ce monstre des mers à la coque verte, dont les quatre jambes en acier reposent à une trentaine de mètres sous l'eau, trône au beau milieu de l'océan de brume qui refuse obstinément de quitter la baie de Saint-Brieuc.

À mesure qu'approche le remorqueur Multratug 18, le soleil finit, néanmoins, par gagner la bataille, laissant enfin la bête imposer ses mensurations. Affré-

té par la société belge Geosea, le navire sillonne le secteur depuis le 16 septembre. Sa mission : examiner de près, la zone de 80 km² qui accueillera les 100 éoliennes Areva et leurs deux sous-stations électriques, à l'horizon 2018-2020. Un projet de deux milliards d'euros porté par le consortium Ailes marines, qui réunit l'espagnol Iberdrola et le français Eole-Res.

Onze forages

« Depuis fin août, nous menons des études préliminaires pour connaître la nature des fonds », explique Emmanuel Rollin, direc-

teur du projet éolien offshore en baie de Saint-Brieuc. Une étude géophysique complète de la zone a, récemment, été réalisée à l'aide d'un sonar. L'étude géotechnique actuellement menée par Goliath consiste à effectuer onze carottages à une trentaine de mètres de profondeur, afin de prélever des échantillons.

Une opération cruciale car elle doit permettre de « parfaire le design, le dimensionnement et surtout, le mode d'installation du type de fondations que nous avons choisi pour les mâts d'éoliennes. Selon la nature du sol, la dureté des roches, ces "jackets"

ne seront pas forcément identiques », précise Emmanuel Rollin, qui convie ses invités à aller voir de plus près le déroulement des opérations.

Équipage international

Trois par trois, ces derniers grimpent donc dans une nacelle jaune baptisée « Frog » (grenouille en anglais), pilotée par un homme juché au sommet de la puissante grue. Le voyage est court mais la vue, à une vingtaine de mètres au-dessus de la mer, vaut assurément le détour.

Casques verts posés sur la tête et lunettes de soleil vissées au visa-

ge, les ouvriers n'ont cure de tout ce manège. Ils sont concentrés sur leur tâche. À bord depuis plus d'un mois, ils travaillent de jour comme de nuit, grâce à de puissants projecteurs.

Divisés en deux groupes, les 39 membres de cet équipage international, placé sous le commandement du Belge Fernand Stevens, se relaient toutes les douze heures. Avec pour seuls compagnons, quelques bateaux de pêcheurs poussés par la curiosité plus que par les courants. Et ces drôles de petits piafs qui nichent depuis 48 heures sur la plateforme. A plusieurs milles des côtes,



Capitaine du Goliath, le Belge Fernand Stevens (en haut à gauche), 61 ans, veille au bon déroulement des opérations ; le transbordement à bord du « frog » (grenouille en anglais) qui s'effectue à 20 m au-dessus de l'eau ; le traitement des carottes extraites du fond de la baie et dont les échantillons sont soigneusement numérotés, emballés et transférés à Saint-Malo pour une batterie de tests dans un laboratoire spécialisé...